

## **Lorenzaccio (Extraits)**

« tu as inventé un rude jeu, maître, et tu y vas en vrai tigre... depuis que nous trépignons dans cette chambre et que nous y mettons tout à l'envers, ils doivent être bien accoutumés à notre tapage... »  
(Scoronconcolo)

Lorenzo : « je suis très fort sur l'histoire romaine. Il y avait une fois un jeune gentilhomme nommé Tarquin le fils.

Catherine : « Ah ! C'est une histoire de sang.

Lorenzo : Pas du tout ; c'est un conte de fées. Brutus était un fou, un monomane, rien de plus.

Tarquin était un duc plein de sagesse, qui allait voir en pantoufles si les petites filles dormaient bien »

Bindo : « vous nous avez dit quelquefois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n'était qu'un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? Etes-vous des nôtres ou n'en êtes-vous pas ? »

Lorenzo : Je suis des vôtres, mon oncle. Ne voyez-vous pas à ma coiffure que je suis républicain dans l'âme ? Regardez comme ma barbe est coupée. N'en doutez pas un seul instant ; l'amour de la patrie respire dans mes vêtements les plus cachés »

(II 4, et juste après : le Duc arrivant, Lorenzo contribue à propulser Bindi au poste d'Amabssadeur de Rome, ce qui est vécu par lui comme une trahison : « un tour infâme » → sur le machiavélisme de Lorenzo, ce qu'il est prêt à faire pour arriver à ses fins, y compris compromettre ceux qui devraient être ses alliés, afin qu'ils ne compromettent pas eux-mêmes la tâche qu'il s'est fixé)

Lorenzo : « Il y a plusieurs démons Philippe. Celui qui te tente en ce moment n'est pas le moins à craindre de tous.

(...) La liberté, la patrie, le bonheur des hommes, tous ces mots résonnent à son approche comme les cordes d'une lyre ; c'est le bruit des écailles d'argent de ses ailes flamboyantes (...) Prends y garde ! Une fois dans ma vie, je l'ai vu traverser les cieux. J'étais courbé sur mes livres – le toucher de sa main a fait frémir mes cheveux comme une plume légère. »

Lorenzo : « Tel que tu me vois Philippe, j'ai été honnête. J'ai cru à la vertu, à la grandeur humaine, comme un martyr croit à son Dieu. J'ai versé plus de larmes sur la pauvre Italie, que Niobé sur ses filles. » (III 3)

« Ma jeunesse a été pure comme l'or. Pendant vingt ans de silence la foudre s'est amoncelée dans ma poitrine (.../...) une certaine nuit que j'étais dans les ruines du Colisée antique, je ne sais pourquoi je me levai ; je tendis vers le ciel mes bras trempés de rosée, et je jurai qu'un des tyrans de ma patrie mourrait de ma main »

« une statue qui descendrait de son piédestal pour marcher parmi les hommes sur la place publique, serait peut-être semblable à ce que j'ai été le jour où j'ai commencé à vivre avec cette idée : il faut que je sois un Brutus »

« je ne voulais pas soulever les masses, ni conquérir la gloire bavarde d'un paralytique comme Cicéron. Je voulais arriver à l'homme, me prendre corps à corps avec la tyrannie vivante, la tuer, porter mon épée sanglante sur la tribune, et laisser la fumée d'Alexandre monter au nez des harangueurs pour réchauffer leur cervelle ampoulée »

« je vous vois tel que j'ai été (...) Je ne méprise point les hommes ; le tort des livres et des historiens est de nous les montrer différents de ce qu'ils sont »

(Philippe) « Si je te comprends bien, tu as pris dans un but sublime, une route hideuse, et tu crois que tout ressemble à ce que tu as vu. »

« je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus ; je te dis le danger d'en faire. Je connais la vie, et c'est une vilaine cuisine, sois en persuadé, ne mets pas la main là dessus si tu respectes quelque chose »